TEMPERATURE

Du 23 décembre 1901.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 1211 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin...	56	13
Midi.....	68	20
3 P. M.....	70	21
6 P. M.....	66	19

LA QUESTION

— DES —

SUCRES DE CUBA.

Le Congrès vient de s'ajourner, comme d'habitude, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Il prend même des vacances un peu plus longues qu'à l'ordinaire.

La politique fait trève; c'est bon signe. Nous voici un peu rassurés, au moins pour deux ou trois semaines. Mais nous aurons tort de trop nous tranquilliser sur l'avenir. Si le Congrès fait relâche pour le moment, c'est pour revenir à la charge avec plus d'ardeur que jamais. Or, sous ce rapport, nous n'avons rien de bien rassurant à attendre.

Nous sommes au moins provisoirement débarassés du cauchemar des Philippines, mais nous avons une autre épée de Damocles qui nous menace, c'est la question de Cuba et, cette fois, le danger est plus grand. On sait que l'on voudrait à Washington abolir les droits d'entrée sur les sucres de l'île voisine. Non seulement le parti républicain est en faveur de cette mesure dont la mise en application serait pour notre industrie sucrière un arrêt de mort. A la pression exercée par les républicains vient s'ajouter celle de l'administration.

M. Roosevelt ainsi que son ami, le ministre de la guerre Root, tient absolument, sinon à une abolition complète, au moins à une baisse qui serait désastreuse pour nous.

Or, c'est une force terrible que l'administration. Il est difficile de lui résister, surtout quand elle tient en laisse le Congrès, Sénat et Chambre. Y a-t-il un moyen quelconque d'éviter le coup que l'on se prépare à nous porter? Nous avons de la peine à le croire. Il peut se trouver dans chacune des deux Chambres des membres qui sont notoirement hostiles aux mesures proposées par le Président, mais pourront-ils résister à la pression que le parti exercera sur eux? N'y a-t-il pas également à redouter l'influence irrésistible du Trust qui a à sa disposition des arguments tout puissants?

Il est donc nécessaire que le parti démocrate, et surtout les hommes du Sud, les défenseurs de l'industrie sucrière et de l'industrie rizière se préparent à soutenir une lutte acharnée contre les ennemis de la Louisiane et des producteurs de riz. Nos partisans pourront-ils racoler çà et là dans le parti républicain assez de voix pour combattre la coalition qui soutient Cuba, ou serons-nous condamnés à voir les intérêts des hommes du pays sacrifiés à ceux d'une île étrangère? Nous avons la plus entière confiance dans le patriotisme de nos représentants, mais en pareil cas le zèle et le patriotisme ne suffisent pas toujours.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

GRANDE RECEPTION

—FAITE A—

L'Archevêque Chapelle.

La réception faite dimanche, par la population catholique à Son Excellence, Mgr Chapelle, archevêque de la Nouvelle-Orléans, a été à la fois brillante et cordiale, et a dépassé à ce double point de vue les espérances des plus fervents catholiques. Après une absence de plus de deux années consacrées entièrement au service de l'Eglise et de l'Union, en vue de régler les intérêts spirituels des îles Philippines unies par des liens étroits au St-Siège, Mgr Chapelle rentrait dans son diocèse au milieu de ses ouailles qu'il aime tant et dont il est si tendrement aimé.

La cérémonie a eu lieu dans la grande salle Tulane qui était, pour cette solonnelle occasion, magnifiquement décorée. Le vaste escalier double qui conduit à la salle était décorée des couleurs américaines. De tous les côtés on ne voyait briller que des draperies, des festons, des bannières, des étendars aux couleurs américaines—rouge, bleu blanc. Un très nombrex orchestre, dirigé par le Prof. Paoletti, a exécuté des airs patriotiques et des morceaux tirés des opéras les plus populaires.

Un comité de réception était chargé de recevoir le public. Ce comité se composait du colonel John W. Fairfax, président, et de MM. Louis Abadie, Louis Kreuts, Manuel Abascal, Peter Lambert, P. S. Augustin, John P. LeBesque, Nicholas Burke, M. E. Lecler, James A. Brennan, Hy J. Malochée, Jacob Bockenmeier, John Miller, Geo. R. Bernard, P. J. Maguire, D. L. Bernoudy, E. Miller, Robert H. Bartley, Robt. J. Maloney, Martin Behrman, Rév. J. M. T. Massardier, Wm J. Behan, A. P. Marmouget, Wm H. Byrnes, Louis Mathis, E. J. Bobet, L. J. Mestier, Frank E. Bernard, Wm Mehle, Frank E. Bishop, C. E. Murray, Thomas J. Byrnes, Hugh McManus, L. N. Brunswig, Bernard McCloskey, Benjamin Crump, John McNally, Paul Capdevielle, Harry McEnerny, Chas H. Culbertson, Jas J. McLaughlin, Jno F. Clark, T. S. McLaughlin, Thomas Connell, Joseph McCloskey, Dr. Geo. A. Colomb, Thomas McDermott, Jas. J. Clark, Frank McGloin, D. A. Chaffraix, Jno McCloskey, Pierre Crabites, Hugh McCloskey, Armand Capdevielle, H. W. Nebe, A. W. De Rosaldes, P. J. Nevin, R. Delord, Geo. W. Nott, Jno. T. Delahay, Wm J. O'Connor, Joseph H. De Grange, P. J. O'Reilly, E. Derbes, E. A. O'Sullivan, A. Dumser, E. J. O'Dwer, E. L. Dauphin, Jno J. Dwyer, Chas. Dittmann, Geo. Denegre, Peter Everett, W. J. Formento, Hugh Flynn, Jno. W. Fairfax, Peter Farrell, Peter Fabacher, Geo. B. Penrose, Magnus Pedersen, Robt. L. Pointe, Louis Pfister, Jno. Ponder, Emilien Perrin, Peter F. Pescud, Louis A. Richards, Louis P. Rice, Thos G. Rapier, Jno. Fitzpatric, Thos Fitzwilliam, Lawrence Fabacher, Chas Feahney, John T. Gibbons, Jules A. Gauche, A. L. Gaudin, Thos L. Gilmore, Paul Gelpi, Jno. A. Grehan, Paul F. Renaud, Emile Rost, W. E. Stauffer, W. R. Stauffer, Terrence Smith, Julian M. Swoop, Geo. Sens, Jas B. Sinnott, B. P. Sullivan, C. T. Soniat, P. J. Gillen, Michael Sporl, Jno. L. Grassnoff, H. B. Streck, M. D. Gardner, Léonce M. Soniat, D. H. Hoffman, T. J. Stanton, P. F. Hennessey, Jacob Schoen, Chas J. Hardy, Dr Edmond Souchon, W. J. Hannon, Geo. H. Théard, Thos McC. Hyman, P. Torre, Edward Irwin, Chas J. Théard, Jno. W. Joachim, T. P. Thompson, Chas Janvier, Jas Thibaut, E. F. Kohnke, Frank Von Phul, Dr Quitman Kohnke, Dr M. Viet, Geo. C. Lafaye, Wm G. Vincent, H. Laroussini, Geo. Wegman, J. B. Levert, A. S. White, Horatio Lange, A. Willoz, N. J. Long, Geo. W. Young, Dr Fred Loeber, Eugene Vax, Denis Lanaux, M. Zuballe.

Mgr Chapelle est arrivé en voiture. Il était accompagné de son Honneur le maire Capdevielle. Tous les deux gravirent l'escalier, suivis de Mgr Rouxel, du très Rév. J. M. Laval, vicaire-général et des Révs. P. M. Massardier, P. M. L. Massardier, chancelier du diocèse, et des Révs. Joseph Subileau, Arthur V. Drossaerts, William Maring, S. J.; Ed. Kennedy, C. SS. R.; D. J. Spillard, C. S. C.; Thomas J. Weldon C. M.; Aiden E. Dempsey, C. M.; Paul Schnauble, O. S. B.; Rév. E. J. Fallon et de MM. O. O. Provosty, Bernard McCloskey, Lawrence Fabacher, John McCloskey, Thomas G. Rapier, Louis Pfister, James J. Clark, John T. Gibbons, Robert H. Bartley, T. P. Thompson, John W. Fairfax, George W. Young.

Quand l'éminent prélat fit son entrée dans la salle, il fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Il y répondit par de nombreux saluts, à droite et à gauche. Puis il prit sur l'estrade la place qui lui était réservée.

Le maire Capdevielle se levant alors, lui a adressé le discours de bienvenue.

Le maire PAUL CAPDEVIELLE.

J'ai, a-t-il dit, souvent dans ma carrière publique présidé de vastes assemblées. Je n'ai jamais manqué de remplir fidèlement ce devoir que m'imposaient mes fonctions, mais jamais ne l'ai-je rempli avec autant d'empressement et de cordialité qu'en ce moment. Ce n'est pas pour atteindre un but purement temporel que nous sommes réunis ici; c'est pour remplir un devoir spirituel qui nous est imposé par les sentiments sincèrement religieux qui nous animent tous. Nous avons à saluer le retour parmi nous de Son Excellence, Mgr Chapelle, l'archevêque aimé de ce diocèse.

Il y a un peu plus de trois ans qu'il venait pour la première fois à la Nouvelle-Orléans. Le pasteur y fut acclamé alors cordialement, mais avant qu'il eût le temps de justifier les sympathies universelles qui venaient de se manifester, il était obligé de se séparer de nous. Oui, mes amis, il nous a quittés pour aller remplir une mission sacrée, en vrai soldat du Christ qu'il est. Il comprenait toute l'importance de la mission qu'il avait à remplir au milieu de nous, mais il savait que les intérêts de notre archidiocèse seraient confiés à des mains dignes et habiles. Il n'a pas hésité à se ceindre les reins, à prendre sa croix en main et à courir au loin engager le combat pour la sainte cause de la foi catholique romaine.

Le temps et la distance n'étaient rien pour lui; il ne tint aucun compte des périls de la navigation, des dangers auxquels il s'exposait dans un climat pestilentiel, des difficultés presque insurmontables qu'il allait rencontrer dans l'accomplissement de sa tâche, à la suite des complications de la guerre, dans un pays étranger; et, soutenu par les brillantes facultés intellectuelles dont il est doué et par sa longue expérience des choses et des hommes, il sut se conquérir une admiration qui ne peut être surpassée que par les sentiments de vénération que nous inspirent son zèle et la sainteté de son caractère. Il a accompli noblement sa tâche et il en a été récompensé par le Saint Père, qui lui a dit: "tu as bien rempli ton devoir." C'est la plus grande récompense que l'on puisse jamais recevoir et nulle ne fut jamais mieux méritée.

Mes amis. Le voici de nouveau parmi nous. Souhaitons lui la bienvenue avec vénération, avec amour.

M. BERNARD M'CLOSKEY.

M. Bernard McCloskey a pris ensuite la parole:

J'ai été requis, a-t-il dit par les catholiques de la Nouvelle-Orléans de vous souhaiter la bienvenue, à votre retour; mais nous avons aussi et surtout à vous féliciter de la façon dont vous avez rempli les devoirs qui vous étaient imposés comme citoyen, et comme une des notabilités les plus éminentes de l'Eglise catholique aux Etats-Unis.

Inutile de vous répéter ici ce que vous savez déjà, que votre absence fut vivement regrettée, mais tout cela est oublié, grâce aux grandes choses que vous avez accomplies.

Grâce à vos efforts, l'étendard américain flotte sur toute l'étendue de l'archipel, y proclamant partout l'égalité des droits et surtout la liberté pleine et entière de la pensée religieuse. L'Eglise et l'Etat sont séparés chez nous, mais partout où règne la constitution des Etats-Unis, la paix et la tranquillité publiques sont garanties. C'est sous ses auspices que de Washington au Président Roosevelt, le pays a pu prospérer assez rapidement pour pouvoir compter en moins d'un siècle d'existence 75,000,000 d'âmes, presque toutes chrétiennes.

C'est ce qui explique l'étonnante popularité du jour d'action de grâces parmi nous.

M. McCloskey s'est étendu sur ce sujet très longuement et a exprimé des idées aussi nobles que catholiques, aussi libérales qu'orthodoxes. Nous regrettons de ne pouvoir le suivre sur ce terrain. Tout son éloquent discours repose sur cette idée-mère—alliance plus étroite que jamais entre les deux grandes choses que l'on appelle la civilisation et le Christianisme.

M. O. O. PROVOSTY,

Juge de la Cour Suprême de l'Etat.

Votre Eminence, Monseigneur:

Au nom de tous vos fidèles et dévoués diocésains, mais spécialement au nom de la partie Créole et Française de la population de votre diocèse, je vous souhaite la bienvenue. En leur nom, Monseigneur, je viens vous dire que nous sommes heureux de votre retour. Soyez le bienvenu, et mille fois le bienvenu, Monseigneur, à votre retour parmi nous.

Lorsque naguère l'immense foule devant la cathédrale acclamait votre première arrivée parmi nous, vous étiez le nouveau venu; la pensée triste et chère de votre vénéré et bien-aimé prédécesseur frappait au cœur de tous; la note d'un lugubre *miserere*, si je puis m'exprimer ainsi, se mêlait malgré nous aux éclats de nos *te deum*; notre inquiétude se demandait si vous parviendriez à combler le vide immense que la mort impitoyable avait creusé au milieu de nous:—mais aujourd'hui, Monseigneur, vous arrivez en triomphateur; aujourd'hui, notre joie est sans mélange: aujourd'hui, nous nous abandonnons sans réserve à l'allégresse du retour.

J'ai dit que notre joie était sans mélange; je m'exprime mal; elle ne l'est pas; il s'y mêle deux sentiments qui ne sont pas de joie pure; il s'y mêle un sentiment de fierté et un sentiment de reconnaissance. Oui, Monseigneur, nous sommes fiers que notre archevêque soit devenu l'un des personnages les plus marquants de la grande hiérarchie de l'Eglise; et nous sommes reconnaissants, car l'éclat dont vous avez brillé a rejailli sur nous; en montant, vous avez élevé votre diocèse avec vous; grâce à vous, le diocèse de la Nouvelle-Orléans occupe aujourd'hui une des places d'honneur parmi les diocèses.

Et maintenant, Monseigneur, puisque je vous ai souhaité la bienvenue, et que j'ai exprimé les sentiments qui accueillent votre retour, j'ai tout dit; car, en cette occasion, le cœur seul a droit à la parole. Mais il me sera permis, je l'espère, de dire un mot de la satisfaction avec laquelle nous avons appris que parmi tous les princes de l'Eglise, c'était vous, vous, notre archevêque, que le Saint-Siège avait choisi pour remplir cette grande mission religieuse, la plus importante des temps modernes.

Relisons la page de l'histoire contemporaine dont la dernière ligne s'écrit par cette célébration de votre retour, et voyons qu'elle était cette mission.

La guerre avec l'Espagne finissait. Porto et les Philippines devenaient parties des Etats-Unies. Les institutions civiles et religieuses espagnoles et les institutions civiles et religieuses américaines se trouvaient face à face, apparemment irréconciliables, et cependant forcées par les circonstances à s'harmoniser. Où se trouverait l'homme hors ligne qui, par une connaissance approfondie et sympathique de ces deux systèmes serait à même de présider à l'œuvre de conciliation; et qui, en même temps, par son grand caractère, par ses idées larges, par son patriotisme avéré, se recommanderait aux Américains; et par tous les témoignages de sa vie entière, surances d'une carrière éminente, par les assurait droit à la confiance des peuples de Porto-Rico et des Philippines. Cet homme appelé à servir d'interprète entre ces peuples, je pourrais dire entre ces deux civilisations, le successeur de Saint-Pierre entreprit de le trouver. Il promena sur le monde entier son regard scrutateur, et, dans sa sagesse, il choisit, Monseigneur, vous-même. Aussi vos fidèles diocésians avaient ils le droit de s'en réjouir et de s'en glorifier.

Au mot d'ordre, vous vous êtes mis en route, Monseigneur, pour aller à l'autre bout du monde. Peut-être aviez-vous droit à un repos bien mérité, mais en nouveau croisé dans ce conflit des idées et des institutions, vous êtes allé, sous d'autres étoiles mettre au service de la religion et de l'humanité votre dévouement, vos lumières et cette science acquise au prix d'une jeunesse laborieuse et d'un âge mûr consacré au salut des hommes. La paix, dit le poète, à ses victoires non moins glorieuses que celles de la guerre. De même que Dewey, en messager de la guerre, présida, au bruit de ses canons à la chute du régime espagnol; de même pourrait-on dire que vous, Monseigneur, en messager de la paix au son du doux cantique de la reconnaissance d'un peuple, avez présidé au fondement du régime Américain.

Pour une telle œuvre, Monseigneur, votre récompense ne se réduit pas à ce chapeau rouge dont votre front va être décoré; elle ne se résout pas à savoir que votre nom sera inscrit à la plus belle page de l'histoire des peuples de Porto-Rico et des Philippines; elle ne se trouve même pas dans l'admiration qui vous est accordée par l'universalité du monde catholique; mais elle se trouve là où s'est toujours trouvée, et se trouvera toujours, en ce monde, la récompense des grandes âmes, —dans la conscience de la tâche accomplie.

Encore une fois, Monseigneur, au nom de ceux pour qui je parle ici, je vous souhaite la bienvenue.

L'archevêque s'est alors levé lentement et après avoir gardé ass z longtemps le silence, il a prononcé d'une voix claire et nette et avec un accent où l'on sentait la profonde conviction un discours dont nous allons donner les traits principaux.

—Il n'entreprendra pas, a-t-il dit, de prononcer un long discours. Je suis très ému des applaudissements qui n'ont accueilli à mon retour au milieu de la population que j'aime tendrement. Je suis touché de la bienvenue que l'on vient de me souhaiter si chaleureusement; des paroles si bienveillantes, si éloquentes que viennent de m'adresser l'excellent Maire de la Nouvelle-Orléans, M. Capdevielle, M. McCloskey et le juge Provosty. Ces messieurs ont exprimé les sentiments qui vous animent à mon égard, et si j'ai quelques réserves à faire, c'est pour dire que je ne crois pas mériter de si pompeux éloges (protestations bienveillantes parties de tous les points de la salle).

En tout cas, j'aime mieux être archevêque de la Nouvelle-Orléans qu'empereur de toutes les Russies.

La mission qui m'a été confiée était difficile et délicate: mais c'était le désir du Saint Père et du président McKinley; j'ai dû l'accepter.

Je suis resté trois mois à Paris, pendant les négociations qui avaient lieu entre les commissaires hispano-américains quand j'ai été nommé délégué apostolique à Cuba et à Porto-Rico. J'ai accepté immédiatement le mandat, confiant dans la divine providence qui m'aiderait dans la rude tâche que j'avais à accomplir. Quant à mon dévouement pour mon pays, nul n'en peut douter. Depuis le président Grant jusqu'au président Roosevelt, tous m'ont affirmé qu'ils me considéraient comme un véritable Américain. (Applaussements enthousiastes).

Inutile donc d'insister sur ce point.

Après mon retour de Cuba et de Porto-Rico, le président McKinley et le Saint-Père m'ont demandé d'aller remplir une mission de même nature aux Philippines. Arrivé à Manille, bien que je fusse au fait de la situation, grâce à l'étude des documents qui m'avaient été communiqués, j'ai compris bien vite que la tâche qui m'incombait était difficile: mais j'ai cru voir qu'il y avait une solution possible. Je suis convaincu que, sous la direction du Président Roosevelt qui pense que le décalogue est aussi applicable en politique que dans les affaires particulières de la vie, il y a possibilité de résoudre tous ces problèmes. L'Eglise sera reconnue conformément aux nécessités de la situation nouvelle. La population prospérera et nous jouirons de la paix, de l'ordre sur toute l'étendue de l'archipel des Philippines.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre charmant accueil. (Applaudissements.) Le diocèse de la Nouvelle-Orléans est mieux connu aujourd'hui que jamais de l'Orient à l'Occident. Mon ambition est de passer toute ma vie au service de Dieu et au vôtre. Aimons-nous les uns les autres. Nous sommes tous des enfants de Dieu. Que sa bénédiction s'étende sur vous tous, sur vos enfants et les enfants de vos enfants.

C'est ainsi que s'est terminée cette réception, et en se retirant, le digne prélat a pu comprendre à quel point il est aimé, chacun des assistants allant à lui pour obtenir sa bénédiction.

THEATRES.

THEATRE AUDUBON

"Devil's Island."

Le drame dont le théâtre Audubon vient de nous donner dimanche la première représentation n'est, comme on le sait, que la dramatisation de l'affaire Dreyfus que tout le monde connait et pour laquelle tant de braves gens se sont passionnés à tort ou à raison.

Suivant son habitude, le directeur de ce théâtre s'est empressé de produire cette pièce presque entièrement historique. L'entreprise était facile à mettre à exécution avec une troupe comme celle d'Aubrey qui contient des artistes de premier ordre, tels que M. Mortimer Snow et Miss Dalglish.

Tous les deux ont remporté un brillant succès, et ils le méritaient bien. Une femme qui vient de se faire tant applaudir dans Devil's Island, après avoir si bien réussi dans East Lynne et Romeo et Juliette, prouve qu'elle a de bien grandes ressources à son service.

La pièce a complètement réussi. Il y a eu hier une matinée très réussie. Il en sera de même le jour de Noël, vendredi et samedi.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

OPINIONS DES MEDECINS:

"Il facilite la digestion et l'assimilation, écarte la fatigue et améliore l'appétit."

"Conserve la vie pendant une longue période et nourrit sans autres aliments ou boissons."

Tous les Pharmaciens. Refusez les Substitutts.

THEATRE DE L'OPERA.

La Mascotte est assurément une des opérettes les plus populaires qu'il y ait au répertoire, sinon la plus populaire de toutes, et l'on peut ajouter qu'elle fut merveilleusement exécutée dimanche dernier.

Nous ne croyons pas avoir vu ici dans le passé une Bettina plus complète, aussi exempte de toute critique que celle que vient de nous donner Mlle Lava. Le public apprécie fort le talent de notre divette; aussi y avait-il une superbe chambrée l'autre soir au théâtre de la rue Bourbon.

Quant à M. Vilette, c'est bien le plus délicieux Pippo que nous connaissions. Son duo du premier acte avec Bettina, duo qui est une des plus heureuses inspirations d'Audran, lequel en a tant à son actif, a été bruyamment applaudi, et ce n'était que justice.

Donc, le succès de la pièce a été complet. Les chanteurs ou acteurs, comme on le voudra—car avec la troupe comique de M. Roberval on ne sait si l'on a affaire à des chanteurs qui jouent de la comédie, ou à des comédiens qui chantent, tant il y a chez eux de fusion entre la comédie et le chant—les artistes, disons-nous, n'ont fait que marcher du succès en succès.

Nous n'avions pas encore aperçu M. Queyla sous les traits de frétillant Fritellini. Nous attendions beaucoup de lui: il nous a donné plus encore que nous ne l'espérions. Il dit avec beaucoup d'esprit et de verve. Superbe, Mme De Ter dans le rôle de "Fiametta". En un mot, la "Mascotte" vient d'obtenir un succès pyramidal.

Et Laurent XVII, direz-vous, qu'en faites-vous? Pas un mot jusqu'ici de lui. Mon Dieu, c'est tout simplement parce que nous le réservions pour la fin, pour la bonne bouche, comme on dit vulgairement. M. Douchet peut bien chanter tant qu'il voudra: "Je n'en suis incapable". Mais on sait qu'il est capable de tous les succès. Il vient de nous en donner une nouvelle preuve dans la "Mascotte." Nous avons fait depuis assez longtemps l'agréable connaissance de bien des Laurent XVII, aucun ne nous a plu autant que Laurent Douchet, pas même le presqu'inimitable Reyne qui a si puissamment contribué jadis à faire la fortune de la "Mascotte" à la Nouvelle-Orléans.

Un ballet avait été introduit dans la pièce; il en a redoublé le succès. Mlle S. Bossi s'y est fait bruyamment applaudir. Le corps de ballet que nous a mené M. Roberval est sans aucun doute celui qui a le plus réussi à la Nouvelle-Orléans, où il y a de véritables artistes en chorégraphie.

A la matinée de dimanche, la troupe a donné "Carmen" avec les principaux sujets de la troupe.

Ce soir, *Aida*, début de M. Occellier, baryton, dans le rôle d'Amonasro. M. Occellier a, assure-t-on, une voix superbe. Il a eu beaucoup de succès en France dans les rôles héroïques.

La distribution d'*Aida* est comme suit:

Radamès	M. Henderson
Ramfis	M. Bouxmann
Amonasro	M. Occellier
Le Roi	M. Karloni
Un messager	M. Duquesne
Aida	Mme Fedor
Amneris	Mlle Berat
Une Voix	Mlle Narici

Mercredi (demain), grande matinée à l'occasion de la Fête de Noel; on donnera "Faust" avec le grand ballet de la Nuit de Valpurgis.

A la matinée, mercredi, il y aura une tombola; distribution de trois poupées magnifiques. Chaque enfant de l'assemblée aura la chance d'en gagner une.

Les poupées seront exposées chez Holmes aujourd'hui.

Le concert complimentaire donné par la direction, aux abonnés de l'Opéra et aux membres du club de

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 34 Commencé le 3 décembre 1901

MARJOLAINE.

par Georges Spitemuller.

PREMIERE PARTIE.

DE CHUTE EN CHUTE.

XVI

LE MARCHAND D'ALLUMETTES.

Suite.

—Pourrai je emmener Médor? demanda l'enfant, ravie, au fond, de quitter, ne fût ce que quelques heures par jour, le bouge et son locataire.

—Médor?.... Pourquoi faire? C'est moi qui t'accompagnerai aujourd'hui pour t'apprendre ton service. Je te conduirai chez mes clients. Plus tard, tu emmèneras le caniche si tu veux, quand tu connaîtras les adresses.

A son nom prononcé par la fillette, le chien avait tourné les yeux vers elle, en poussant de petits aboiements joyeux.

La Mort-aux-Allumettes s'en aperçut.

Dis donc, toi, fit il brutalement à Marjolaine, tu n'es ici que depuis hier et tu me parais déjà de mèche avec Médor? Vous avez l'air de vous moquer, de vous mettre contre moi tous les deux. Tonnerre! Faudrait pas de ça, ou je prendrais l'un de vous pour assommer l'autre.

Et, ouvrant la porte:

—Allons, oust! fit il en allongeant un coup de pied à la pauvre bête. Déguerpis et tout de suite!

Le chien s'enfuit.

—Je le tuerai.... prononça Faramont. Il m'agace, cet animal....

A cet arrêt de mort, le cœur tendre de la fillette s'alarma.

—Oh! non, monsieur, il n'a pas fait de mal, s'écria la mignonne. Grâce pour lui!....

On parlait déjà de supprimer le seul être ami qu'elle eût trouvé en sa détresse.

—Va t en au diable avec ta grâce! répondit Faramont, bourru. S'agit pas de tout ça, maintenant.... S'agit de gagner sa journée.... Allons, prends moi le cabas, et en route!....

Marjolaine, le cœur gros, obéit.

Bientôt, ils furent en bas, sur le trottoir de la rue Guillaume Tell.

Faramont prit par la rue Laugier et le boulevard Pereire pour aller aboutir à la porte des Ternes.

Il se dirigeait vers Neuilly, où résidait plus spécialement sa clientèle.

Le frandeur allait très vite. Marjolaine avait peine à le suivre dans sa marche rapide.

—Allons, viens-tu?.... criait-il quand il la voyait ralentir le pas.

Alors, l'enfant, pareille au cheval qu'un coup de fouet stimule, faisait un effort épuisant.

Faramont, lui, maintenait son allure. Plusieurs fois, il se retourna pour activer la marche de la petite de ses méchantes exhortations, douloureuses comme des piqûres d'éperon.

—Eh bien, lambine?.... Vas-tu venir, traîne savate! Je te ferai avancer à coups de pied, moi!....

Faramont se pressait d'arriver chez ses clients.

Il avait besoin d'argent, sans doute....

Marjolaine, épouvantée par la grosse voix menaçante, se hâtait, courait de ses petits pieds déjà fatigués. Elle s'essoufflait, manquant de choir à chaque pas, pour obéir aux exigences de son tyran.

La Mort aux Allumettes ne cessait de grommeler ses imprécations que quand la fillette se rapprochait de lui. Et il recommençait dès que l'allure de l'enfant faiblissait de nouveau.

On était maintenant à Neuilly, dans la rue de Sablonville.

Soudain, cet appel partit du trottoir opposé:

—Hé, Faramont!

Celui ci s'arrêta net.

Il était temps.... Marjolaine exténuée, hors d'haleine, allait tomber comme une biche à bout de forces.

Elle s'adossa à la maison toute proche pour se reposer, pour respirer....

La Mort aux Allumettes avait tourné la tête dans la direction de la voix.

Un homme traversait la chaussée, allait à lui en faisant des signes d'amitié.

—Tiens, Mégot! s'exclama Faramont.

C'était lui, en effet. Une énergique poignée de main scella leur rencontre.

—Dis donc, frangin, tu deviens rare!.... fit le Vieux-Polonais.

—Rare comme les pièces de cent sous.

—Enfin, voyons, qu'est-ce que tu fais? Voici une éternité qu'on ne t'a vu....

—Je cherche fortune.

—Et tu ne trouves pas?

—Hélas!....

—C'est comme moi.... Tu es toujours garçon de laboratoire chez ton pharmacien de la rue du Faubourg-Montmartre?

—Ah! bien, ouiche!.... Il y a beau temps que je l'ai lâché....

—Divorce par consentement mutuel?

—Non. Le patron m'a flanqué à la porte.

—C'est plus honorable.

—Je serais moi-même droguiste ou au moins épicier si je n'avais, dans ma prime jeunesse, claqué le saint-frusquin paternel. Et bien que j'aie, par la suite, planté là femme et enfant,—des embarras très coûteux,—impossible de m'établir: il a fallu servir chez les autres.

—Ça, c'est humiliant.

—Pour sûr!.... J'ai fait plusieurs boîtes avant d'arriver à celle de mon dernier patron. Celui là grincheux, pingre, m'embêtait. Je l'ai envoyé au diable, il m'a envoyé promener.... Vive la liberté!.... Qué qu'ça fait tout ça, pourvu qu'on rigole!.... Et toi?

—En disponibilité également. La banque a amputé le membre éminent et distingué qu'elle possédait en ma personne.

—Alors, tu es sur le trimard?

—Pat tout à fait.... Je m'occupe.

—Ah!.... Et à quoi?

—A diverses affaires.... Je te raconterai ça un de ces jours.. Mais je regrette souvent le temps où je vivais là bas, à Boncourt, sur la frontière suisse.

On y faisait de bons coups, de la contrebande fructueuse, donc!.... C'est agréable et on trouvait des abris sûrs pour se soustraire aux griffes des gabelous. L'âge d'or, quoi!.... Et si on ne m'avait pas expulsé....

—C'est sûr.... De même qu'on revient aux anciennes amours, tu reviendras à ton existence de contrebandier.

—Possible....

—En attendant, tu gardes toujours ton adresse d'autrefois, rue Guillaume-Tell?....

—Numéro 34 bis. Parfaitement. Logé comme un prince moyennant huit francs par mois je que paie quand je peux,—ce qui n'arrive pas à chaque terme.

—J'irai te voir bientôt.

—Mon valet de chambre t'introduira avec les honneurs dus à ton rang.

—Farceur, va!....

—Tu rigoles?.... Mais j'ai une domestique, maintenant!...

—Tu dois rien être en retard pour les gages....

—Erreur, mon bon.... Ma servante me sert gratuitement.

—Un phénomène, alors.... Je voudrais bien la voir....

—Pas difficile. Regarde.... La voilà.

Et, du doigt, Faramont désigna Marjolaine, immobile à quelques pas.

—Oh! la jolie fillette! s'écria Mégot, admiratif.

—Eh bien c'est ma bonne: Phosphorette, pour me servir.

—Un peu jeunette.... Mais où as-tu pêché cette moucheronne-là?

—Trouvé dans la rue, mon cher.

—Et tu l'adoptes?

—Tout simplement. J'ai des goûts de parternité.... Ça me recherche depuis que je n'ai plus de gosse.... Je connais si peu le mien!.... Mais c'est pas tout ça, mon vieux, je te quitte....

—Eh bien, au revoir. T'es un brave, toi, mon copain.... Tu t'es libéré de l'oppression patronale, de l'esclavage capitaliste. Ça te fait monter de plusieurs crans dans mon estime.... On pourra peut-être travailler ensemble.

—Comment?

—Contre les bourgeois.

—J'en suis.... Mais de qu'elle façon?

—Je te verserai ça prochainement dans la trompe d'Eustache. Attends ma visite un de ces jours.

—Entendu.

—Et si tu désires me voir avant, pousse une reconnaissance jusqu'à Gentilly.... Tu me trouveras chez Monsignor, le champignonniste.

Mégot et Faramont se séparèrent sur ces mots. La Mort-